



17 germinal an 79.

## LE GRAND DEUIL

DU

# PÈRE DUCHÈNE

*Sur les patriotes qui sont morts pour la Révolution sociale;*

*Sa grande colère, contre les citoyens membres de la Commune, qui ne nomment pas des généraux qui soient autre chose que des héros;*

*Avec sa grande motion pour que les francs-tireurs soient réorganisés, et que le Comité de Salut public soit définitivement constitué.*

Ah ! nom de dieu !

Le Père Duchêne n'est pas un bougre qui ait le respect des morts,  
Mais, foutre !

Aujourd'hui, il se découvre devant les cercueils !

Je vous salue,  
O morts !  
O vous qui êtes morts pour la Révolution sociale !  
O vous qui êtes tombés pour la cause du droit et de la justice !  
O vous qui, voulant la conciliation et la paix, avez été les victimes de l'émeute et de la guerre !

Vous saviez bien ce que vous faisiez, ô patriotes !  
Vous saviez bien que, cette fois, ce n'était pas seulement la lutte d'un parti contre une faction, mais la revendication des déshérités contre les repus !

Ah ! nom de nom !

Oui !...

Le combat est bien déterminé !

Le combat est entre le travail et le parasitisme !

La coalition des travailleurs contre les capitalistes !

Vous êtes morts pour cela,

O citoyens !

Vous êtes morts parce que vous ne vouliez plus être volés,

Parce que vous vouliez vivre de votre vie à vous,

Et non pas entretenir les nobles, les prêtres et les riches !

Vive la sociale !

Je vous salue,

O morts !

Je vous salue,

Comme je vous ai aimés,

Avec mon cœur,

Avec mon âme,

Avec tout ce que j'ai donné à la République, à la Sociale et à l'avenir, de ma vie et de ma pensée !

Ah !

Vos tombes,

Vos fils les fleuriront !

Ils les fleuriront avec des immortelles !

Ils les fleuriront au 14 juillet !

Car elles seront sous la Bastille !

Car de même que vos ancêtres ont forcé les forteresses de l'Autocratie,

Vous, vous aurez pris les forteresses du Capital !

Vive la Sociale !

Le peuple ne mourra pas !

La Révolution ne sera pas domptée !

C'est le « combat pour l'existence » que vous combattez à cette heure, ô patriotes !

Oh ! qu'il vous faudra travailler encore, si vous doutiez assez de vous-mêmes pour ne pas vaincre !

Ah ! mes braves bougres !

Nous avons l'avantage — et presque l'offensive !

Soyons sûrs de nous-mêmes,

Ayons du sang-froid

Et nous vaincrons !

La position est si belle !

Jamais on ne nous a offert d'occasion si certaine de remporter une victoire décisive, — un triomphe définitif !

Sachez bien pourquoi vous combattez, ô patriotes !

Ce n'est pas seulement pour votre race :

C'est pour vous-mêmes !  
Si vous ne savez avoir une heure de courage,  
Vous vous créez un siècle de misère !  
Pour n'avoir pas su mourir pendant un jour, Peuple de Paris, ?  
C'est pendant cent ans que tu mourras !  
On met du temps pour mourir !  
Le Père Duchêne, qui a vu rudement mourir des gens, le sait et vous  
l'affirme !

Luttez donc,  
O citoyens !  
Et poussez en avant votre Commune !  
Elle marche bien,  
Mais pas assez vite ;  
Il faut lui mettre dans les reins l'épée de la Révolution !

Ah ! citoyens membres de la Commune !  
Hier, le Père Duchêne vous disait que vous n'étiez pas tout à fait dans  
la note du moment,  
Que vous ne dressiez pas les oreilles au vent de la Révolution !  
Que vous laissiez compromettre votre autorité par votre manque d'éner-  
gie !

Soyez fermes, foutre !  
Ne vous laissez pas mater par des compétitions, par des formalités, par  
les ménagements !

Des ménagements ?  
Le Père Duchêne n'en veut pas, foutre !

Ah ! nom de Dieu !  
Des ménagements ?

Et pour qui ?

Pour personne, sacré tonnerre !

Ou le Père Duchêne se mettrait contre vous,  
Et se réfugierait, seul, isolé, triste et ferme, dans Belleville, Montmartre  
ou Ménilmontant, et, au lieu de vous appuyer, vous combattrait !

Vous voyez, citoyens membres de la Commune, que le Père Duchêne  
est franc, et qu'il ne vous cache pas rien.

Eh bien !

Il vous a dit hier qu'il n'était pas content, et aujourd'hui il continue à  
n'être pas satisfait de vous !

Foutre de foutre !

On a tué des patriotes !

Le Père Duchêne a vu de leurs cadavres,

Pas dans le bataillon qu'il commandait par exemple ! — car une partie a  
foutu le camp comme des couillons, mais les autres se sont rudement bien  
montrés, par contre !

Mais,

Nom de dieu !

On a tué des patriotes,

Et, citoyens membres de la Commune,

Un peu par la faute de vos généraux !

Le Père Duchêne ne veut pas qu'il y ait des patriotes tués inutilement ;

Qu'on soit tué pour la Patrie ;

Soit,

Rien de mieux :

*Mourir pour sa patrie,  
C'est le sort le plus beau !*

C'est l'avis du Père Duchêne !  
Mais il ne faut pas que ce soit inutilement !  
Citoyens membres de la Commune !  
Vous nommez comme généraux des patriotes qui sont des héros,  
Mais cela ne suffit pas !  
Ce n'est pas de héros dont nous ayons besoin,  
C'est de gens habiles !  
Ce ne sont pas des enthousiastes et des emportés qu'il nous faut,  
Ce sont des gens froids qui ménagent leurs forces, qui combinent leurs  
manœuvres et qui, au lieu de nous foutre dedans en se faisant bravement  
tuer, conservent leur peau en sauvant la Nation,  
Voilà ce qu'il nous faut,  
Et le Père Duchêne ne croit pas se foutre dedans !

De plus, le Père Duchêne vous a demandé la réorganisation des corps  
de francs-tireurs.

Ah ! foutre !

Nos francs-tireurs !

En voilà des gens que le Père Duchêne aime bougrement et qui sont  
rudement dans son cœur !

Si on les avait laissés faire, ils auraient tellement houspillé les Prus-  
siens qu'ils les auraient foutus tout à fait,

Et que ça aurait été une affaire bougrement bonne pour le Peuple et pour  
le petit commerce, puisqu'ils n'auraient pas eu cinq milliards à payer, —  
car c'est sur eux, comme toujours, que tout retombera !

Des francs-tireurs !

Des francs-tireurs foutre !

Voilà ce qu'il nous faut !

Tous les jeunes gars de Belleville qui sont des bougres à poil en étaient !  
en voilà qui marchaient bien, et qui n'avaient pas peur, et qui ne cannaient  
pas !

Ah ! nom de dieu, non, par exemple !

Réorganisez les corps de francs-tireurs, citoyens membres de la Com-  
mune ;

Ce n'est pas par masses qu'il faut marcher aujourd'hui ;

C'est une guerre d'extermination, n'est-ce pas ?

Vous voulez anéantir les mouchards, hé ?

Hé bien ! faites comme on doit faire pour la chasse quand on veut anéan-  
tir le gibier.

Autorisez le braconnage,

Autorisez LE BRACONNAGE DE LA GUERRE,

Citoyens membres de la Commune,

Une prime pour ceux qui rapporteront dans leur gibecière une tête de  
roussin !

Et puis,

Nom de dieu !

Le comité de salut public, foutre !!!...

Ah ! sacré tonnerre !

De quoi avez-vous peur !...

Qu'est-ce que vous craignez ?

Soyez bien certains d'une chose :

C'est que si vous avez peur, VOUS AUREZ PEUR !

Pas de crainte,

En avant !  
 Vous êtes pour la Révolution,  
 Ou vous n'en êtes pas.  
 Il y a une chose certaine,  
 C'est que si vous ne triomphez pas, vous êtes foutus !  
 Non-seulement vous,  
 Ce qui est peu de chose au point de vue de l'Idée, — bien que le Père  
 Duchêne vous aime beaucoup,  
 Mais aussi le Peuple, et la République, et la Révolution, et la Sociale,  
 qu le Père Duchêne aime plus que vous !  
 Ah ! nom de nom !  
 Citoyens !  
 Au nom de Marat,  
 Ouvrez l'œil,  
 Ne nous laissez pas foutre dedans,  
 Ayez conscience de vous-mêmes, de votre force et de la nôtre !  
 Brisez toutes résistances !  
 Arrêtez tous les traitres !  
 Et que Paris triomphe !  
 Ou foutre !  
 Le Père Duchêne organise un Comité secret pour prendre contre vous  
 telles mesures qu'il appartiendra à la vengeance, à la justice et à l'hon-  
 neur des patriotes !...

Le Père Duchêne qui, lorsqu'il a une minute à lui, s'en va le soir causer  
 avec les bons patriotes des affaires qui intéressent la Nation, est monté  
 hier jusqu'à Ménilmontant ;

Et là, il a rencontré plusieurs bons bougres de ses amis de Mont-  
 martre qui, foutre ! n'étaient pas contents de la façon dont plusieurs  
 patrons s'y prennent avec leurs ouvriers pour faire reprendre le travail.

Figurez-vous qu'il y en a — et le Père Duchêne ne craint pas de le dire,  
 ceux-là sont de sacrés jean-foutres qui ne font qu'augmenter la discorde —

Il y en a qui, lorsque des bons bougres de patriotes qui ont de la famille et  
 veulent la nourrir honnêtement, viennent se présenter chez eux, leur de-  
 mandent avec un air de se foutre d'eux :

Est-ce que vous êtes de la garde nationale ?

Tout comme ils diraient :

Est-ce que vous êtes un « des canons de Montmartre » ?

Ah foutre ! ça, c'est pas tolérable !

Et le Père Duchêne est sûr que ceux qui répondent ainsi sont des exploi-  
 teurs qui se foutent pas mal des affaires de la Nation,

Et ne songent qu'à grossir leur sacrée bourse, quand même ce foutu che-  
 napan de Badinguet reviendrait encore une fois nous faire voir le tour ?

Oui ! les bougres qui répondent ainsi aux patriotes ne peuvent être que  
 des jean-foutres ; et le Père Duchêne dit qu'il est impossible qu'un bouti-  
 quier soit de cet avis ;

Parce qu'il sait bien que les bons bougres de gardes nationaux, en allant  
 monter la garde et faire leur service, veillent aux intérêts de la Nation ;

Et que tous les bons bourgeois sont certains maintenant que les intérêts  
 de la Nation sont les leurs, et que leur avenir est lié à celui du Peuple !

Et puisqu'on parle de la garde nationale, le Père Duchêne doit donner

son avis sur le décret rendu ce matin par le citoyen Cluseret, que la Commune a délégué au ministère de la guerre.

Il conseille à tous les patriotes de se rendre à son appel ; parce qu'aujourd'hui comme toujours, ce que nous avons à défendre avant tout, ce sont nos droits, notre liberté communale !

Ah ! foutre ! comme le Père Duchêne le disait hier, ça n'est pas une guerre civile, cette guerre-là !

Voyez donc un peu, auparavant de causer, contre qui vous combattez, Et la façon dont ces sergents de ville agissent avec nos bons bougres de gardes nationaux :

On a amené ce matin cent des nôtres à Versailles, et savez-vous ce que tous ces roussins-là leur ont fait ?

Le Père Duchêne a frémit d'horreur !

Ah foutre !

On les a conduit entre deux files de mouchards ; et il y en avait là de postés exprès qui les frappaient à coups de bâtons, et leur crachaient au visage !

Non ! N'importe qui de ceux de nos ennemis qui ne sont pas de la Commune ne feraient pas de telles ignominies !

Faut que ça soit des roussins ! Et des roussins qui savent leur métier ! De ceux d'autrefois !

Ça ne vous fout-il pas la rage au cœur !

Et dire que le jean-foutre Thiers est venu le soir à la tribune pleurer comme une vieille dévote, après qu'il avait ordonné tout ça avec son compère Favre.

Ah ! foutre ! le Père Duchêne en a déjà vu un, de ces mauvais bougres-là, pleurer devant les jean-foutres de l'assemblée nationale !

C'était après juin 1848 ! Ils parlaient de clémence ! Et foutre ! on déportait les prisonniers ; on les foutait sur les pontons, quand on ne les fusillait pas !

Ah ! combien le Père Duchêne a eu, pendant ces jours-là, des amis massacrés par les jean-foutres !

Aujourd'hui, c'est tout comme en Juin !

Ils sont furieux à Versailles que les braves gardes nationaux, pendant ces cinq mois de siège, les aient fait attendre si longtemps et n'aient pas voulu tout de suite de leur sacrée capitulation ;

Parce qu'aujourd'hui ils ne peuvent faire leur coup, et qu'il ne leur est pas si facile que ça de nous ramener un jean-foutre aux Tuilleries !

C'est pour cela qu'ils font rouer de coups de bâtons, et fusiller ensuite nos bons gardes nationaux, par leurs sacrés roussins qu'ils déguisent en *lignards*. Tout ça pour se venger de ce que le Peuple les a roulés !

Ah ! foutre ! qui donc alors ne marcherait pas à la bataille !

S'il y en a quine sont pas de cet avis, le Père Duchêne trouve qu'il ne faut pas les forcer ;

Tout le monde n'est pas de la Commune.

Et puis, au bout du compte, quand c'est pas votre idée, voyez-vous, on ne se bat pas bien !

Faut forcer personne !

Et puis, foutre ! on sera bien assez. allez !

Et comme le Père Duchêne le disait hier :

Ça craquera, patriotes, ça craquera malgré tout !

Parce que nous sommes les vrais représentants de l'ordre, que nous voulons la justice, la liberté pour tous,

Et que tous les bons républicains sont, au fond, de notre avis et marcheront avec nous !

---

Ça ne pouvait pas manquer !

Et il fallait bien qu'on passe un peu la main sur le dos à ces braves mouchards qui fusillent avec tant d'énergie nos braves gardes nationaux !

Aussi, je ne sais plus lequel de ces jean-foutres est monté à la tribune de cette foutue assemblée de Versailles, et a dit :

« LES GENDARMES ONT ÉTÉ HÉROÏQUES. »

Le Père Duchêne vous racontait l'autre jour dans sa feuille ce qu'ils avaient fait,

Ou en tous cas, tous les bons patriotes qui lisent les journaux rédigés par les bons bougres de républicains, ont vu que ces « gendarmes héroïques » avaient fusillé des patriotes,

Qu'ils avaient traînés auparavant, attachés à la queue de leurs chevaux !

Ah ! foutre ! ça mérite bien d'être remercié par Thiers et par Favre !

Et nous allons tous les voir décorer !

C'est tout de même épouvantable tout cela ;

Et n'importe lequel de nos bons bourgeois ne pourra certes pas voir la façon dont ces misérables se conduisent,

Sans être dégoûté pour toute sa vie des roussins et des jean-foutres qui les commandent !

Faut pas qu'ils rentrent, citoyens !

Ça serait trop honteux pour nous, d'avoir été trahis et livrés par toute cette séquelle, d'avoir vu massacrer les citoyens par des feignants de mouchards qu'on n'a jamais exposés à rien pendant la guerre,

Et qu'aujourd'hui, on déguise en soldats pour s'en servir contre les patriotes !

Faut pas qu'ils rentrent !

Mais pour cela, citoyens, faut avoir de l'énergie et s'y mettre tous !

---

A la bonne heure, au moins, voilà un décret qui est bien digne des jean-foutres qui l'ont rédigé,

Et que le Père Duchêne était bien sûr de voir un jour ou l'autre !

Nos braves soldats du 88<sup>e</sup> et du 120<sup>e</sup> de ligne vont être envoyés en Afrique, où on espère les faire crever de fièvre ;

Parce qu'ils ont refusé de tirer sur le Peuple au 18 mars !

Oui, patriotes, parce qu'ils ont refusé de tremper leurs mains dans le sang de ceux qui sont leurs frères!

Le gouvernement des jean-foutres et des traîtres les envoie en Afrique; Tout comme on envoie les républicains à Cayenne!

On ne faisait pas mieux sous Badinguet!

Le Père Duchêne n'a pas besoin de remettre cela dans la mémoire des patriotes:

Quand nous essayions de foutre dans la mélasse ce sacré gouvernement de malheur qui vous a conduit à Sedan,

Et qu'il y avait *des troubles* sur le boulevard, tous les citoyens se rappellent qu'il y avait de ce temps-là à la caserne du Prince-Eugène, un sacré régiment de chasseurs,

Qui, foutre était composé de bougres qui n'avait pas froid aux yeux,

Et qui votèrent *non* comme un seul homme à ce foutu plébiscite qui, si on en avait cru le jean-foutre Ollivier, nous aurait donné des Badinguets à perpétuité.

Eh bien ! pour la peine, on les a foutus aussi en Afrique !

Aujourd'hui, le compère Favre suit la même méthode !

En Afrique, ceux qui sont rentrés à Versailles !

Aux conseils de guerre ceux qui sont restés à Paris !...

Pas si vite pourtant, mes jean-foutres !

Aux conseils de guerre ! Faut d'abord que vous soyez revenus ici !

Et, dame ! il se pourrait bien que vous ne reveniez pas de sitôt !

Quand il n'y aurait pour vous foutre à la porte que les bons bougres de ligards du 88<sup>e</sup> et du 120<sup>e</sup> !

Ça pourrait bien être vous qu'en envoie à Cayenne !

Gare là, si le Père Duchêne vous met la main dessus !

LE PÈRE DUCHÊNE, marchand de fourneaux.

Demain, le Père Duchêne publiera son

## GRAND DISCOURS

*Aux patriotes sur la position de la question politique;*

*Et sur les mesures à prendre pour réinstaller les services publics, et organiser le mouvement révolutionnaire dans les provinces.*